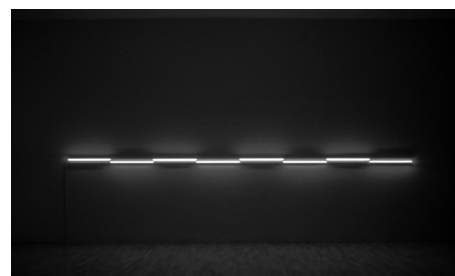
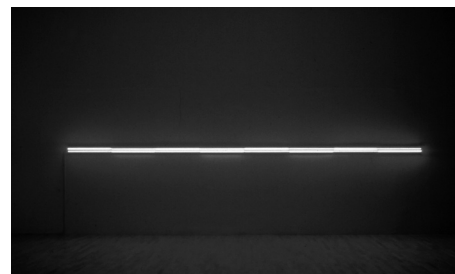


Du 6 juin au 5 août 2007, le Musée d'art contemporain présente les œuvres de François Morellet entrées dans la collection depuis 1985. Cette exposition était l'occasion d'interroger l'artiste sur le regard qu'il porte aujourd'hui sur ses œuvres créées entre 1952 et 2007, soit cinquante-cinq ans. Il donne ici une réponse. Avec une création inédite : *Échappatoire*, François Morellet dispose l'ensemble de ses œuvres en s'appuyant sur une trame inspirée d'une peinture de 1975. *Échappatoire* est une grande sculpture labyrinthe de douze mètres cinquante par douze mètres cinquante qui organise notre champ visuel et nos déplacements et à partir de laquelle chaque œuvre devient un point de vue singulier.

François Morellet

En 1985, à l'orée de la première année de programmation d'un musée d'art contemporain encore en devenir, François Morellet est parmi les premiers artistes invités pour une exposition personnelle (avec Joseph Kosuth, Lawrence Weiner, mais aussi Daniel Buren et Jean-Pierre Bertrand). L'exposition a lieu du 24 mai au 9 juin dans une salle de cinq cents mètres carrés d'un seul tenant. Bien que le Musée, institution naissante, ait choisi dès l'origine de faire de l'exposition le moment privilégié de sa politique d'acquisition, autocensure ou timidité, il ne propose pas l'acquisition d'un ruban adhésif («éphémère»), pourtant tout à fait remarquable, qui y est exposé et qui s'intitule *Basculement d'un mur et d'une porte de 5° au dessus de 0°* (1985). Le dessein de la collection vise en effet des ensembles à caractère *générique* ou des *moments artistiques* spécifiques. *L'œuvre générique* isole l'œuvre d'un artiste comme un ensemble clos, une période très précise ou une problématique particulière, correspondant à une temporalité spécifique et à un projet artistique compris dans sa totalité. Ainsi de 1984 à 2007, le Musée acquiert par exemple l'ensemble de l'œuvre commun de Marina Abramovic et Ulay, soutient la création de *Zero & Non* de Joseph Kosuth en 1985, coproduit avec le Magasin de Grenoble l'œuvre gigantesque de John Baldessari en 1987, afin d'incarner un moment particulier de l'œuvre de ces artistes. Chaque *œuvre générique* et chaque *moment artistique* se constituent cependant de façon très différente mais toujours avec l'artiste à qui il est demandé de porter un regard sur son œuvre ou autour de son œuvre. Pour François Morellet, et bien que le dialogue soit amorcé en 1985, c'est cette exposition qui aujourd'hui incarne le projet : l'organisation définitive de l'ensemble des œuvres acquises en vingt-deux ans et s'étalant sur cinquante-cinq ans. La question posée à l'artiste était simple : comment montrer dans un espace commun, par delà les écarts chronologiques

ou les "failles" de la représentativité, des peintures et des sculptures émanant de moments divers et d'esprits différents, et pourtant toutes constitutives au final de son œuvre.



François Morellet, *Deux lignes de tirets interférents*, 1971, © Blaise Adilon

Au fil des années, cinq œuvres rejoignent ainsi la collection par acquisition ou par don. Le Musée acquiert *Deux lignes de tirets interférents* (1971), auprès de la Galerie Média de Neuchâtel en 1985, et à la suite l'artiste donne *Mouvement ondulatoire* (1965). Les deux pièces témoignent de l'engagement de Morellet au sein du Groupe de Recherche d'Art Visuel, auquel il contribue de 1961 à 1972. Premières entrées dans la collection, les deux œuvres introduisent une temporalité spécifique. Elles décalent le principe de la trame par interférence dans le champ de la lumière et du rythme pour l'une et par superposition dans celui du mouvement et du volume pour l'autre. Mais, si elles devaient rester uniques dans la collection, toutes deux réduiraient l'œuvre de Morellet à un cinématisme de formes variables.

Peinture (1952), acquise en 1987, résume le moment où l'artiste s'engage dans l'"abstraction géométrique" (sans jamais n'y adhérer autrement qu'au second degré et avec le plus grand sérieux). Peinture géométrique, prototype de trame par la présence d'un chevron qui lui sert de motif, peinture en plusieurs panneaux pliable à la manière d'un paravent, *Peinture* (1952), correspond à un moment clef où Morellet cherche à abandonner simultanément l'arbitraire de la composition, l'arbitraire du format et celui de la matière, qu'il trouve trop marqués par une vision romantique. En 1971, il écrit : «*J'ai pendant vingt ans environ, produit avec beaucoup d'obstination des œuvres systématiques dont la ligne de conduite constante a été de réduire au minimum mes décisions arbitraires. Pour limiter ma sensibilité d'artiste, j'ai supprimé la composition, enlevé tout intérêt à l'exécution et appliqué rigoureusement des systèmes simples et évidents qui peuvent se développer, soit grâce au hasard réel, soit grâce à la participation du spectateur.*»

Invité en 1991 à la Biennale de Lyon, et fidèle à sa méthode qui consiste à fixer une règle du jeu permettant de réduire le nombre de ses décisions subjectives, François Morellet propose une pièce dans laquelle les murs du lieu d'exposition sont dédoublés et basculés. Cette œuvre par sa forme et ses modalités est rattachable aux intégrations et désintégrations architecturales que Morellet réalise depuis 1981. Comme la trame glissa de la toile au mur en devenant adhésive, étendant l'œuvre à l'architecture qui lui sert de support, le blanc des peintures fréquemment rencontré sur les murs des expositions incite au déplacement de l'œuvre. François Morellet s'attache à jouer avec humour de la dimension plastique du cube blanc qui en est le lieu convenu. Avec *Sans titre* (1991), il glisse de l'œuvre au mur jusqu'à en faire la sculpture qu'on expose. Dans le catalogue de la Biennale, il explique : «*(...) Le mur nu est donc la surface idéale et dominante que les peintres revendiquent*

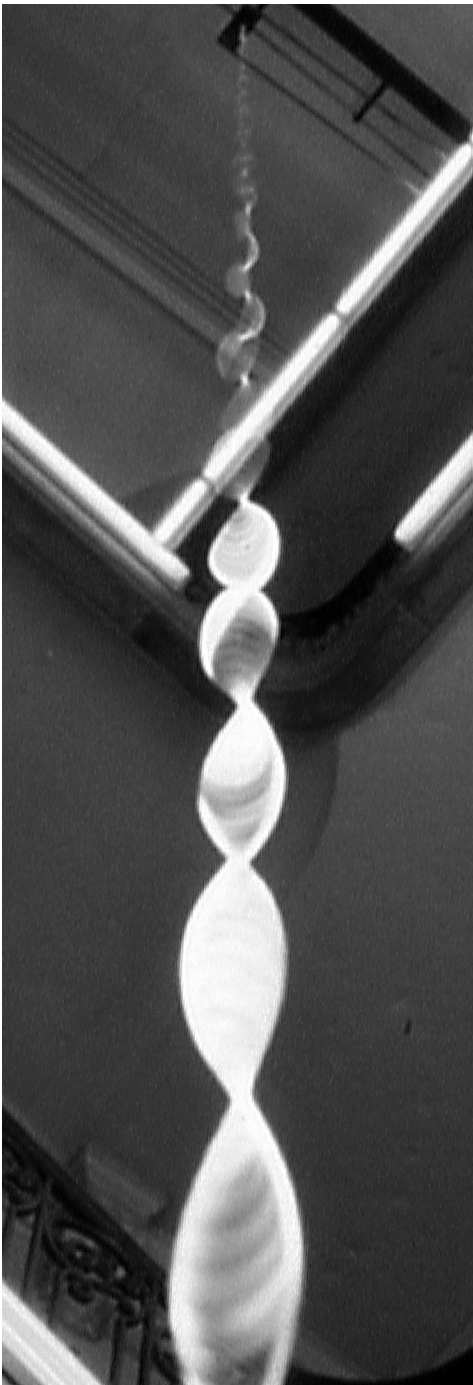
et s'approprient. J'ai moi-même toujours un grand plaisir à voir beaucoup de mur autour de mes tableaux et j'ai souvent réalisé des peintures qui devaient se fondre avec le mur. Mais est-ce que les sculptures, elles aussi, doivent se fondre avec quelque chose ? Avec le sol en acceptant piétinement et souillures diverses ? Ou pourquoi pas une fois de plus avec le mur comme je le propose ici.» Sans titre utilise l'élément formel déterminant qu'est le mur sous la forme de deux portions d'angle, l'une simplement décalée et l'autre décalée et basculée. Comme extraites du périmètre de l'exposition qu'elles dédoublent dans son épaisseur et sa structure, elles sont plaquées aux limites de l'espace ou exposées en son centre. Dans un cas elles jouent comme installation, dans l'autre elles deviennent sculpture. Eu égard au dessein de la collection, ce moment artistique particulier rend d'autant plus souhaitable l'acquisition d'une œuvre en adhésif. *Basculement d'un mur et d'une porte de 5° au dessus de 0°* (1985), est finalement acquise en 2006, vingt-et-un ans après que le projet en fut forgé. L'œuvre joue précisément du mur dont la silhouette reproduite en adhésif noir sur le mur lui-même est basculée de quelques degrés. «*J'ai souvent employé et j'emploie encore souvent ces rubans adhésifs pour plusieurs raisons ; j'aime étendre le all-over hors des limites arbitraires du tableau, j'aime les techniques de réalisation exactes et neutres qui éliminent toute possibilité de sensibilité à l'exécution, enfin j'aime l'interaction qui se crée dans la rencontre éphémère d'un système rigoureux et d'une surface accidentée.*»

Puis, répondant à l'interrogation du Musée, se prêtant au jeu d'un retour sur ses créations passées, l'artiste choisit d'échapper à l'histoire de l'art et de ramener les œuvres au plan d'une nouvelle actualité. Celle de *l'exposition en cours*. François Morellet imagine la scénographie définitive de ses œuvres conservées au Musée et conçoit une nouvelle sculpture : *Échappatoire* qui l'organise. Sorte de labyrinthe dont l'issue

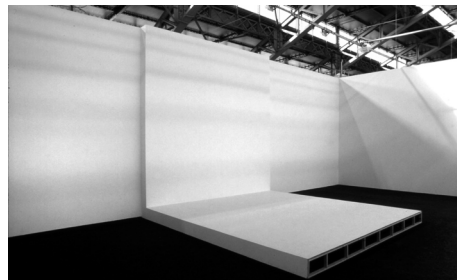
est toujours visible, son plan reprend le dessin d'une peinture de 1975 de la série *10 lignes au hasard*. L'artiste n'en retient que six sur les dix qui définissent le positionnement de couloirs. Un "bruit blanc" y est perceptible : une musique à la fois neutre et somme de tous les sons, manière d'équivalent pour l'oreille de ce qu'est le blanc pour l'œil. Mais *Échappatoire* ne se contente pas de s'associer aux autres œuvres, elle organise notre regard et les englobe dans une totalité nouvelle. Construisant une exposition, Morellet invente un moment spécifique, qui rassemble autant de moments que d'œuvres. Il propose au spectateur de s'approprier l'univers induit par la collection pour donner du sens aux rapprochements formels, aux similitudes de temporalités, aux parallélismes de temps, aux projections de plans, aux équivalences spatiales.

Qu'une peinture engendre un espace réel, voilà bien ce qui fait d'*Échappatoire* un nouveau jalon essentiel d'un ensemble qui, de la peinture à l'espace de sa monstration, couvre une intéressante synthèse de l'œuvre de François Morellet. Sculpture labyrinthe qui jamais ne nous enferme, *Échappatoire* ouvre le plus souvent sur une œuvre : *Peinture* (1952), *Mouvement ondulatoire* (1965), *Deux lignes de tirets interférents* (1971), etc... Elle est comme la récente superposition, inscrite dans sa structure même, qui réunit les fragments du hasard, l'interférence nouvelle du présent et du passé.

A voir également, sur le site de la Cité Internationale, deux œuvres de François Morellet : *Néons descendant une cage d'escalier*, 2006, et *A contre courant*, 2006.



François Morellet, *Mouvement ondulatoire*, 1965,
© Blaise Adilon



François Morellet, *Sans titre*, 1991,
© Jean-Baptiste Rodde.

■ Service des publics
Visites commentées
les samedis à 15h30 visite "enfants parents"
les dimanches à 15h30 visite "tout public"

renseignements et réservations : 04 72 69 17 17
culturel@moca-lyon.org

■ **Rencontre avec l'artiste**
mercredi 6 juin 2007 à 19h, café du musée
sur réservation au 04.72.69.17.13
(dans la limite des places disponibles)

■ **Exposition ouverte au public**
du 6 juin au 5 août 2007
du mercredi au dimanche de 12h à 19h

■ **Prochaine exposition :**

BIENNALE DE LYON 2007

oos — L'HISTOIRE D'UNE DÉCENNIE
QUI N'EST PAS encore NOMMÉE.

du 19 septembre 2007 au 6 janvier 2008

Direction artistique :
Thierry Raspail

Régie artistique générale :
Thierry Prat

Conception :
Stéphanie Moisdon,
Hans-Ulrich Obrist



Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon
04 72 69 17 17
www.moca-lyon.org

6 juin - 5 août 2007



François Morellet

Peinture, 1952, (...), Echappatoire, 2007...
œuvres de la collection



François Morellet, *Peinture*, 1952, © Blaise Adilon